

Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.ffnatation.fr



Pour tout savoir sur la natation ABONNEZ-VOUS !

Natation Magazine c'est :

- > L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...



Natation Magazine

Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

■ **Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an**
soit 4,00 € le numéro !

■ **Je règle :**
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>
Age	<input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
CP	<input type="text"/>
Email	<input type="text"/>
Date	<input type="text"/>
Signature	<input type="text"/>

« Il est temps de tourner la page »

Après douze années de bons et loyaux services au sein de l'équipe de France, trois médailles de bronze olympiques, Hugues Duboscq a mis un terme à sa carrière à l'issue des JO de Londres.

Avec trois médailles de bronze olympiques (une sur 100 m brasse aux JO d'Athènes et deux sur 100 et 200 m brasse aux JO de Pékin, Ndlr), Hugues Duboscq restera comme le plus grand brasseur de l'histoire de la natation tricolore. Un champion atypique qui en douze années d'équipe de France ne se sera jamais défait d'une humanité sans égale. A 31 ans, le Havrais, papa d'un petit Léandre né le 11 juin 2011, a donc mis un terme à son extraordinaire carrière à l'issue des Jeux Olympiques de Londres. Il s'apprête maintenant à vivre une nouvelle aventure au sein de la gendarmerie sans tourner toutefois le dos à sa passion aquatique. Rencontre avec un gentleman des bassins.

Hugues, on vous sent ému.

(Il sourit) Je le suis et c'était déjà le cas à l'Open EDF (6-7 juillet), où j'ai disputé ma dernière compétition individuelle *(silence)*... Oui, ça m'a fait

quelque chose. Je presentais la fin de ma carrière, mais c'est devenu concret à Paris.

Compte-tenu de cette fin imminente, dans quel état d'esprit avez-vous abordé les Jeux Olympiques de Londres ?

J'ai évité de songer à ma retraite sportive pour bien rester concentré sur l'échéance londonienne. J'ai continué à m'entraîner comme je l'ai toujours fait. Je savais que la saison n'était pas finie et qu'en dépit de mon statut de remplaçant (au sein du relais 4x100 m 4 nages, Ndlr), il fallait que je puisse répondre présent en cas d'imprévu.

Après douze années en équipe de France, des compétitions sur tous les continents de la planète et des médailles à foison, cette retraite sportive ne vous effraie-t-elle pas ?

Non. Pas encore tout du moins *(sourire)*. Disons que je manque de recul pour l'appréhender. Pour l'instant, tout est encore frais dans ma tête, mais je pense sincèrement que ce sera beaucoup plus délicat à gérer l'année prochaine quand j'aurai

Plus encore que mes années au plus haut niveau international, ce sont mes capacités de rebond qui me rendent particulièrement fier. C'est bien d'arriver au sommet, s'y maintenir est difficile, mais y revenir l'est encore plus.

débuté mes classes à la gendarmerie et que je découvrirais la vie de caserne. Paradoxalement, j'ai hâte de commencer ma formation et d'apprendre mon métier *(sourire)*.

Si vous deviez définir votre carrière en un mot, quel serait-il ?

(Il réfléchit) Ce serait longévité sans aucun doute.

Ces douze années en équipe de France vous rendent fier ?

Bien sûr, mais plus encore que ces années au plus haut niveau international, ce sont mes capacités de rebond

qui me rendent particulièrement fier. C'est bien d'arriver au sommet, s'y maintenir est difficile, mais y revenir l'est encore plus. Or c'est ce qui m'est arrivé en 2008 aux JO de Pékin alors que je sortais de deux années difficiles.

Les Jeux de 2008 sont-ils le point culminant de votre carrière (bronze sur 100 et 200 m brasse, Ndlr) ?

Sans conteste. En Chine j'étais sur un nuage, tout me réussissait. Ma nage était parfaitement en place et je me sentais en pleine possession de mes moyens. Ce fut la meilleure compétition de ma carrière.

La médaille d'argent des championnats du monde de Rome en 2009 (record d'Europe en 58''64, Ndlr) doit également occuper une place particulière dans votre album souvenir.

C'est vrai, mais la polémique autour des combinaisons en polyuréthane a faussé la donne. C'était un peu du grand n'importe quoi. Aux championnats d'Europe de Budapest (août 2010), je suis bien, mais après ma nage s'enraye et depuis deux saisons j'ai l'impression de gérer mon déclin (sourire).

De quelle manière ?

Je dis gérer, mais c'est très inconscient (*silence*)... Depuis les Mondiaux de Rome et les Euro de Budapest j'ai toujours espéré repasser sous la minute, décrocher des médailles et battre des records, mais j'ai passé l'essentiel de mon temps à essayer de stabiliser ma brasse. Elle a toujours évolué, en bien comme en mal, mais ces dernières saisons je n'ai jamais réussi à retrouver mes sensations.

Selon vous, qu'est-ce qui a le plus changé dans votre discipline entre vos premiers JO à Sydney en 2000 et ceux de Londres cette année ?

La professionnalisation. L'encadrement s'est considérablement étoffé. Avant il n'y avait que les entraîneurs, le directeur des équipes de France et les kinés alors que maintenant il y a un staff pour la récupération, un autre pour la recherche et le développement, des médecins. C'est beaucoup plus complet. Les critères de sélection ont également constitué un énorme bouleversement qui nous a ouvert les portes de l'excellence.

La médiatisation de votre sport a également connu une croissance exponentielle.

Je me souviens des sélections pour les JO d'Atlanta en 1996 à Dunkerque. J'étais dans les tribunes avec les familles des nageurs, quelques journalistes et c'est tout. En 2008, pour



Giacomo Perez-Dortono, l'héritier

Hugues Duboscq : « Cela fait déjà plusieurs années que Giacomo me bouscule. Je me souviens de lui aux championnats de France de Saint-Raphaël en 2010, il n'était vraiment pas loin de mes chronos, mais malheureusement il a joué de malchance pour les grandes compétitions estivales. Il avait raté les Euro de Budapest pour quelques centièmes puis les Mondiaux de Shanghai en raison d'une crise d'appendicite, alors je trouve ça bien qu'il se soit accroché et que son travail et son investissement aient été récompensés par les Jeux Olympiques de Londres. »

les sélections aux Jeux de Pékin à Dunkerque, la tribune de presse était gigantesque et c'est pour moi le moment où le public a vraiment commencé à se passionner pour notre sport. Alors oui, on peut considérer que la natation a connu ces quinze dernières années un boom médiatique.

« Je n'ai jamais été du genre à décrypter les performances des uns et des autres sur internet. J'adore nager et j'y ai consacré beaucoup de temps, mais hors de l'entraînement, j'ai toujours réussi à occulter la natation. »

Des nageurs comme Ian Thorpe ou Michael Phelps ont également contribué à propulser la natation dans une autre dimension. Quels souvenirs gardez-vous de leurs exploits ?

A part les huit titres de Phelps aux Jeux de Pékin je n'ai jamais suivi leurs carrières. Je n'ai jamais été du genre à décrypter les performances des uns et des autres sur internet. J'adore nager et j'y ai consacré beaucoup de temps, mais hors de l'entraînement, j'ai toujours réussi à occulter la natation.

La fameuse spécificité des brasseurs... (Il rigole) Peut-être, je ne sais pas. Il est vrai que les brasseurs sont souvent un peu à part, mais je pense que ma manière de fonctionner est surtout liée à mon état d'esprit.

Reste que vous avez tout de même tissé des liens étroits avec le Japonais Kosuke Kitajima (quadruple champion olympique des 100 et 200 m brasse, Ndlr). Au point même de partager un stage de trois semaines avec lui à Tokyo en février 2006.

Kosuke est un ami. C'est un immense champion, mais d'abord un mec sympa et très gentil. En 2006, il m'a accueilli comme un athlète japonais, sans retenue ni distance. On a gardé peu de contacts, principalement en raison de la barrière de la langue, mais dès que l'on se retrouve notre relation reprend naturellement. Et puis c'est un brasseur exceptionnel, l'un des plus grands, qui a réussi à automatiser sa nage et à réduire ainsi les dérèglages intempestifs.

On vous sent toujours aussi passionné par votre discipline. Vous n'avez jamais sérieusement songé à poursuivre votre carrière jusqu'aux Jeux de Rio ?

Non, ça suffit la vie d'adolescent (*rires*). Il est temps de tourner la page. Si j'avais les moyens financiers de Dara Torres j'aurais peut-être prolongé jusqu'à quarante ans, mais ce n'est pas le cas, alors au boulot (*rires*).

La natation ne vous a donc pas mis à l'abri du besoin ?

Oh non, mais j'ai quand même mis de l'argent de côté pour ma retraite. Je ne suis pas millionnaire, mais je suis en train d'acheter une maison et j'ai investi dans différents placements. Je ne sais pas si les enfants Duboscq seront rentiers, mais papy Duboscq peut voir venir (*rires*) •

Recueilli à Dunkerque par Adrien Cadot



Alain Bernard, l'ami

« Je l'ai découvert en 2007 lors du stage à Pékin. C'est vraiment à partir de ce moment que l'on a accroché. Aujourd'hui, c'est avec lui que j'ai le plus de contacts en équipe de France. Avec Alain on s'appelle régulièrement, on s'envoie des textos pour se tenir au courant de nos vies respectives. Ce qui est étrange, c'est que je ne parviens toujours pas à me dire qu'il va également arrêter sa carrière (sourire). »